



**Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

**Numéro 10 | 2008**

**La prostitution des mineur(e)s au XX<sup>e</sup> siècle**

---

## Yvonne Hagnauer et la Maison d'enfants de Sèvres (1941-1970)

Chloé Maurel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2968>

DOI : 10.4000/rhei.2968

ISBN : 978-2-7535-1649-6

ISSN : 1777-540X

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 161-179

ISSN : 1287-2431

### Référence électronique

Chloé Maurel, « Yvonne Hagnauer et la Maison d'enfants de Sèvres (1941-1970) », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], Numéro 10 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2968> ; DOI : 10.4000/rhei.2968

---

# Yvonne Hagnauer et la Maison d'enfants de Sèvres (1941-1970)

Chloé  
Maurel<sup>(1)</sup>

La Maison d'enfants de Sèvres, fondée en 1941 en région parisienne, est remarquable à plusieurs titres, notamment parce qu'elle a été pendant la seconde guerre mondiale un refuge pour de nombreux enfants juifs victimes des persécutions nazies, et parce qu'elle a constitué, sous l'impulsion de sa fondatrice, l'institutrice Yvonne Hagnauer, jusqu'à la fin des années 1960 un laboratoire d'expérimentation d'une pédagogie originale, inspiré des principes du pédagogue belge Ovide Decroly. Cette institution ayant été tout à la fois un orphelinat recueillant des enfants promis à la déportation, une école alternative, et une maison « de redressement » pour cas sociaux, l'étude suivante s'inscrit dans un triple cadre : celui de l'histoire de la déportation des juifs et des « enfants juifs cachés » dont plusieurs cas de figure ont déjà été étudiés, comme les enfants d'Izieu<sup>(2)</sup> ; celui de l'enfance à l'école<sup>(3)</sup> et des pédagogies nouvelles<sup>(4)</sup> ; enfin celui des travaux menés sur le thème de la protection de l'enfance en difficulté.<sup>(5)</sup>

La dimension semi-clandestine des premières années de la Maison de Sèvres, qui s'est développée dans l'ombre du régime de Vichy, les habitudes de fermeture et de secret qu'elle a dû adopter afin de protéger les enfants qui y étaient dissimulés, l'ont rapprochée des « institutions totales », expression forgée et définie par le sociologue américain Erving Goffman<sup>(6)</sup> comme « un lieu de résidence ou de travail où un grand nombre d'individus, placés dans une même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et rigoureusement réglées ». En effet, la Maison de Sèvres, comme les couvents, asiles, et comme l'armée, a constitué un milieu de vie caractérisé par une coupure par rapport au monde extérieur, et par la prise en charge de tous les besoins de ses membres par l'institution elle-même. Les probléma-

(1) Ancienne élève de l'École normale supérieure (Ulm), agrégée d'histoire, docteur en histoire contemporaine (Université Paris-1, chargée de cours à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, chercheuse associée au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC), à l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) et au Centre d'histoire des relations internationales contemporaines (CHRIC).

(2) Sabine Zlatin : *Mémoires de la « dame d'Izieu » avec sa déposition au procès Barbie, Paris, Gallimard, 1992, 162 p. ; Garde-le toujours, lettres et*

*dessins des enfants d'Izieu, 1943-1944 : collection de Sabine Zletin*, Paris, BNF Musée-mémorial d'Izieu, 1994, 103 p. ; Catherine Chainé, *Le voyage sans retour des enfants d'Izieu*, Paris, Gallimard, 1994, 112 p.

(3) Jean-Noël Luc, *L'invention du jeune enfant au XIXème siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 1997, 511 p.

(4) Cf. brève bibliographie sur les pédagogies nouvelles en fin d'article.

(5) Jean-Jacques Yvoret, [dir.], *La protection de l'enfance, un espace entre protéger et punir*, Vaucresson, CNFE-PJJ, 2004, 128 p. ; Catherine Rollet, « Enfances en difficulté », *Le Mouvement social*, n° 209, p. 3-8.

(6) Erving Goffman, *Asiles. Études sur la condition sociale des*

tiques de cette étude se placent donc en partie dans l'optique de celles des autres travaux menés sur des institutions « fermées » ou « totales », comme ceux sur les enfants de l'Assistance publique,<sup>(7)</sup> les jeunes des institutions pénitentiaires,<sup>(8)</sup> ou des « asiles ».<sup>(9)</sup> Dans quelle mesure l'esprit engagé, libérateur et anticonformiste du couple fondateur a-t-il influé sur le développement des enfants ? Quelles répercussions le caractère « fermé » du fonctionnement de la Maison a-t-il exercées sur la personnalité des jeunes qui y ont grandi, et comment s'est-il articulé avec la dimension paradoxalement très « ouverte » de l'institution sur le plan intellectuel et pédagogique ? Les entretiens réalisés avec trente anciens élèves ou enseignants de cette institution, qui apportent un éclairage précis et inédit sur cette expérience, aussi bien sur le plan historique, pédagogique, que psychologique, permettent d'apporter des réponses à ces questionnements.<sup>(10)</sup>

### Une institution marquée par le contexte de l'Occupation

Il convient tout d'abord de dresser un portrait du couple fondateur de cette institution. Yvonne Hagnauer, devenue institutrice vers 1918, a milité au Syndicat national des instituteurs et a participé à la création des « centres d'entraînement aux méthodes de pédagogie active » (CEMÉA).<sup>(11)</sup> Elle a été l'une des organisatrices du Congrès international de l'enseignement, en 1937. Pacifiste et féministe, elle a été également co-fondatrice de la Ligue des femmes pour la paix en septembre 1938.

Son mari, Roger Hagnauer, originaire d'une famille juive alsacienne qui en 1871 avait opté pour la nationalité française, a adhéré au mouvement des Jeunesses communistes dès leur création en 1921. En 1923, participant au cours de son service militaire à l'occupation de la Ruhr, il suit le mot d'ordre des Jeunesses communistes, refusant de réprimer les ouvriers allemands et fraternisant avec l'ennemi. Il fait alors partie de la quinzaine de soldats conduits à la prison de Mayence en attendant de passer en conseil de guerre, de novembre 1923 à mai 1924. L'arrivée au pouvoir du Cartel des gauches, qui a inscrit dans son programme l'évacuation de la Ruhr, lui permet de bénéficier d'une amnistie. De retour à Paris, il milite au Parti communiste français (PCF) et, comme sa femme, au Syndicat national des instituteurs. Exclu du PCF en 1926 pour avoir refusé de prendre parti contre Trotski, il

rejoint la revue *La Révolution prolétarienne* animée par Pierre Monatte, puis, en 1936, participe à la création du « Comité de vigilance des intellectuels antifascistes » et adhère au Comité pour l'Espagne libre. En 1939, Yvonne et Roger Hagnauer signent le manifeste « Paix immédiate » lancé par Louis Lecoin et ratifié également par le philosophe Alain. Tous deux sont consécutivement révoqués de l'enseignement public pour cet engagement pacifiste.<sup>(12)</sup>

Yvonne Hagnauer obtient alors, grâce à l'intervention d'amis syndicalistes, un poste à la Maison d'enfants de Sèvres, qui vient d'être créée comme centre de colonies de vacances sous la houlette du « Secours national », organisation liée au Maréchal Pétain, afin d'accueillir des enfants de la région parisienne victimes des restrictions alimentaires.<sup>(13)</sup> Sous l'influence du couple Hagnauer et de leurs idées pacifistes, humanistes et libertaires, la Maison, d'esprit initialement pétainiste et traditionaliste, évolue rapidement et ne tarde pas à se transformer en refuge pour les enfants juifs victimes des persécutions antisémites. Les enseignants et éducatrices sont constitués essentiellement de victimes des lois de Vichy excluant de l'Éducation nationale les juifs, les francs-maçons, les enfants d'étrangers.<sup>(14)</sup>

De 1942 à 1944, la Maison de Sèvres abrite clandestinement une soixantaine d'enfants juifs, tandis que leurs parents sont déportés. Sonia F., qui faisait partie de ces « enfants cachés »,<sup>(15)</sup> raconte : « Mon père, ma mère et ma sœur aînée ont été déportés. Nous habitons à Paris au quartier Saint-Paul. Le 16 juillet 1942, ma sœur aînée nous a emmenés, ses autres sœurs, nous sommes allées dans un centre de triage. On nous a changé nos noms en "Dupont". Ma sœur s'est ensuite fait dénoncer par des juifs collaborateurs, les "chemises

*malades mentaux et autres reclus*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

(7) Cf. Ivan Jablonka : *Ni père ni mère : histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)*, Paris, Seuil, 2006, 368 p. ; « Agrarisme et État-Providence. Le travail des enfants abandonnés sous la III<sup>ème</sup> République », *Le Mouvement social*, n° 209, p. 9-24.

(8) Cf. notamment : Jean-Jacques Yvorel, « L'éducation des mineurs de justice en France », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence. Revue du GRAPE*, n° 57, septembre 2004, p. 113-120 ; Jean-Luc Einaudi, *Traces. Des adolescents en maison de redressement sous l'Occupation*, Paris, Sextant, 2006, 259 p. ; Luc Forlivesi, Georges-François Pottier, Sophie Chassat, [dir.], *Éduquer et punir. La colonie agricole et pénitentiaire*

*de Mettray (1839-1937)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 256 p. ; Jacques Bourquin, « Éducation disciplinaire et correction : les colonies pénitentiaires pour mineurs », *Sciences de l'éducation. Pour l'ère nouvelle*, vol. 37, n° 4, 2004, p. 61-78 ; Jean-Baptiste Peyrat, « Clairvaux et ses colonies agricoles d'enfants. Un pan méconnu de l'histoire de Clairvaux », *Histoire pénitentiaire*, vol. 2, p. 28-51.

(9) Jacqueline Roca, « La structuration du champ de l'enfance et de l'adolescence inadaptes depuis 1943 : l'exemple de Marseille », *Le Mouvement social*, n° 209, *op. cit.*, p. 25-52.

(10) Cet article est fondé sur la lecture d'articles et de textes et sur 32 entretiens oraux inédits réalisés entre janvier et mars 2006 avec des anciens élèves ou

- enseignants de cette école. Merci à tous les témoins qui m'ont confié leurs souvenirs.
- (11) Cf. Denis Bordat, *Les CEMÉA., qu'est-ce que c'est ?*, Paris, Maspero, 1976, 410 p.
- (12) [www.lamaisondesevres.org](http://www.lamaisondesevres.org)
- (13) *Ibid.*
- (14) Interviews de Mme Madeleine R., 8 mars 2006 ; et de Mme Thérèse M., 9 mars 2006.
- (15) Plusieurs ouvrages et récits de souvenirs ont été publiés sur les enfants cachés de la seconde guerre mondiale : Sabine Zeitoun, *Ces enfants qu'il fallait sauver*, Paris, Albin Michel, 1989, 288 p. ; Raphaël Delpard, *Les enfants cachés*, Paris, Lattès, 1995, 274 p. ; Annette Muller, *La petite fille du Vel d'Hiv*, Paris, Denoël, 1991, 115 p. ; Jacques et Albert Eidelman, *Deux rescapés du génocide racontent*, Paris, Messidor, 1991, 227 p. ; Jo Amiel, *La rafle, un sana très ordinaire*, Paris, éditions du Cerf, 1993, 138 p. ; Maurice Schiff, *Histoire d'un bambin juif sous l'occupation nazie*, Paris, L'Harmattan, 1993, 239 p. ; Liliane Lelaidier-Marton, *À l'ombre de l'étoile, réminiscences d'une enfant cachée*, Nice, Éditions du Losange, 1997, 157 p. ; Albert Wilkowsky, *De l'étoile jaune au drapeau rouge*, Juan-les-pins, Alma, 1996, 202 p. ; Élisabeth Gilles, *Un paysage de cendres*, Paris, Seuil, 1996, 200 p. ; Pierre Vidal-Naquet, *Mémoires : la brisure et l'attente*, tome 1, Seuil – La Découverte, Paris, 1995, 300 p.
- (16) Interview de Mme Sonia F., 2mars 2006.

noires". Elle a été déportée à l'âge de 21 ans, elle est partie avec le dernier convoi, et n'est jamais revenue. »<sup>(16)</sup> Recueillie à la Maison de Sèvres, Sonia F. a été ainsi la seule de sa famille à échapper à la déportation.

Pendant la guerre, la vie à la Maison de Sèvres est rythmée par les alertes, car elle est située à proximité d'usines Renault, souvent visées par les bombardements allemands. Comme s'en souvient Madeleine R., alors institutrice : « Lorsqu'il y avait une alerte, c'était toute une organisation : les enfants enfilaient rapidement les galoches qui étaient au bout de leur lit, saisissaient une cape au bout du couloir, et en quelques secondes nous descendions tous aux abris. C'était un souterrain qui, paraît-il, conduisait au château de Versailles. Nous y avons installé des bancs pour les enfants. »<sup>(17)</sup> Et Greta D., alors enfant, ajoute : « C'était une cavalcade dans les escaliers. Il fallait courir vite pour descendre. L'abri était très profond. Nous étions protégés par douze ou treize mètres de calcaire au-dessus de nous. »<sup>(18)</sup>

Sonia F. évoque également les rafles d'enfants juifs qui étaient courantes à cette époque et souligne la vigilance dont faisait preuve Yvonne Hagnauer : « Il fallait faire attention, car la maison était parfois inspectée par des hommes de Pétain. Yvonne Hagnauer prenait soin alors de cacher les enfants qui avaient le type juif en les faisant manger à table du côté du mur, pour éviter qu'ils ne soient repérés. »<sup>(19)</sup> En outre, Yvonne Hagnauer modifiait les noms de famille des enfants juifs cachés, sur leurs cartes d'alimentation, afin de leur conférer une consonance plus typiquement française, et donc d'apaiser les soupçons ; ainsi « Cohen » est transformé en « Cohue », « Szmekowski » en « Simard ». <sup>(20)</sup>

Yvonne Hagnauer, elle-même, a analysé clairement l'évolution de la maison, liée aux trois vagues successives d'enfants qu'elle a accueillis en l'espace de quelques années : « Nos premiers pensionnaires furent tout naturellement les enfants que les parents n'avaient pas repris, à la fin de la colonie de vacances, soit parce qu'ils s'en désintéressaient, soit parce qu'ils partaient en Allemagne. » La deuxième vague a été celle des enfants juifs cachés, qu'elle évoque ainsi : « Ils conservaient, des mois durant, leur visage muré d'enfants traqués, mal habitués à leur nom d'emprunt, vivant au début dans la terreur et l'envie d'une perpétuelle fugue qui les délivrerait. » Enfin, « la troisième vague qui vint battre nos murs apporta une mosaïque de cas variés – enfants atteints de troubles de l'émotivité (séquelles de guerre), enfants désadaptés après la tourmente, orphelins –, tous cas sociaux à étudier individuellement ». <sup>(21)</sup>

Elle a relaté aussi les difficultés matérielles vécues pendant la guerre : « Difficulté du ravitaillement qui nous jetait, l'économiste de la Maison et moi-même, sur les routes bombardées de Sully-sur-Loire, qui nous forçait, à arracher de nuit dans les champs tourangeaux les tonnes de carottes qui composeraient une part importante de notre nourriture d'hiver ; difficulté d'admission dans les hôpitaux des enfants à l'état civil maquillé ; inquiétudes devant les visites inopinées d'envoyés du Commissariat aux affaires juives, ou devant l'arrivée d'Allemands qui avaient saisi un camion de denrées nous appartenant, éternellement constant des descentes aux abris. » <sup>(22)</sup>

La Maison d'enfants a accueilli en particulier, en tant que membre de l'encadrement, le jeune Marcel Mangel, juif d'origine polonaise, plus tard devenu célèbre sous le nom du « mime Marceau », pour ses spectacles de mime mettant en scène le personnage poétique de Bip, créé en 1947. Résistant, il a œuvré activement, créant un véritable réseau (le « réseau Marcel ») à sauver des enfants promis à la déportation, les recueillant et les amenant à la Maison d'enfants de Sèvres. <sup>(23)</sup> Yvonne Hagnauer a accueilli tous les enfants juifs que Marcel Mangel ou divers responsables d'organisations de secours ou de réseaux de résistance lui amenaient. Ainsi, comme le relate son mari Roger Hagnauer, elle avait coutume de répondre à ces responsables, comme à ce délégué de l'Organisation de secours juive lui confiant, inquiet :

« – Je cache quatorze enfants évacués de Limoges. Prenez-m'en un ou deux...  
– Amenez-les-moi tous ! » <sup>(24)</sup>

(17) Interview de Mme Madeleine R., *op. cit.*

(18) Interview de Mme Greta D., 9 mars 2006.

(19) *Ibid.*

(20) [www.lamaisondesevres.org](http://www.lamaisondesevres.org), *op. cit.* ; et interviews de Mme Monique A., 2 mars 2006, et de Mme Graziella V., 2 mars 2006.

(21) Yvonne Hagnauer, « Les étapes de la vie d'une maison d'enfants, 1941-1949 », *Pour l'enseignement (L'information pédagogique)*, novembre-décembre 1949.

(22) *Ibid.*

(23) Marcel Marceau, *L'histoire de Bip*, Paris, l'École des loisirs, 1976, 32 p. ; *Le mime Marcel Marceau : entretiens et regards avec Valérie*

*Bochenek*, Paris,  
Somogy, 1997, 223 p.

(24) Roger Hagnauer,  
« La petite lumière  
victorieuse », bulletin  
*Les Amis de la Maison  
d'enfants de Sèvres*, n° 20,  
juin 1962, p. 12-17.

(25) Céline Marrot-  
Fellague Ariouet,  
*Les enfants cachés pendant  
la seconde guerre mon-  
diale. Aux sources d'une  
histoire clandestine*,  
maîtrise d'histoire  
contemporaine, 1998,  
sous la direction de Marie-  
Anne Matard-Bonucci  
et Pascal Ory.

(26) Interview de  
Mme Fortunée M.,  
19 janvier 2006.

(27) Cf., dans notre  
brève bibliographie  
sur l'éducation nouvelle  
en fin d'article, les  
rares ouvrages de Decroly  
et les travaux sur sa pensée  
et son action.

Thérèse M., recueillie à cette époque à la Maison de Sèvres, se souvient de l'épisode émouvant de la restitution des identités de chacun, à la fin de la guerre : « Un jour, tout de suite après la libération de Paris, Yvonne Hagnauer a réuni tout le monde dans la grande salle. Grimpée sur une chaise, elle a déclaré : "Maintenant, c'est terminé, nous sommes libres, chaque enfant a droit à son nom." »<sup>(25)</sup>

À partir de 1945, l'école a recueilli certains enfants rescapés de camps de concentration, puis essentiellement des « cas sociaux », c'est-à-dire des enfants vivant des situations familiales tragiques : misère, alcoolisme, violence au foyer. C'est le cas de Fortunée M., qui y a été élève de 1945 à 1955 : « Je viens d'une famille de douze enfants. Mon père a été interné pendant la guerre au camp de Rivesaltes. 8 sur les 12 enfants de notre fratrie sont allés à la Maison d'enfants de Sèvres. Mes parents avaient survécu à la guerre, mais ils étaient alcooliques et ils n'avaient pas les moyens de nous nourrir. La Maison recevait beaucoup d'enfants comme nous, désorientés par la guerre, et s'efforçait de les reconstruire. »<sup>(26)</sup>

Rattachée en 1949 au service d'enseignement de la Seine, l'école a vu alors ses effectifs augmenter rapidement : au début des années 1950, elle compte 130 enfants. En 1958, l'école déménage à Meudon. En 1970, Yvonne Hagnauer, âgée de 70 ans, se retire et termine sa vie avec modestie. Une de ses enseignantes lui a succédé à la tête de l'école, qui a perdu progressivement sa spécificité pédagogique.

### Une pédagogie originale

La Maison d'enfants de Sèvres s'est caractérisée par une pédagogie originale et innovante. En effet, il s'agissait de créer un climat intellectuel, moral et affectif permettant la réadaptation d'enfants souvent traumatisés. Pour cela, Yvonne Hagnauer a décidé de s'inspirer des principes d'Ovide Decroly (1871-1932), médecin, psychologue et pédagogue belge qui, bien que n'ayant quasiment jamais formalisé sa méthode et ses idées par écrit,<sup>(27)</sup> en a fait connaître les principes au-delà des frontières de son pays. Partisan en son temps d'une réforme profonde de l'enseignement, il avait fondé en 1907 à Bruxelles « L'École pour la vie, par la vie », puis en 1910 la « Société pour la coéducation », afin promouvoir l'enseignement mixte, et enfin en 1924 les

« fermes-écoles ». Il avait également participé à la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, créée en 1921. Estimant que l'enfant, dans son évolution, revit les différentes périodes de l'histoire de l'humanité, il avait fondé sa pédagogie sur plusieurs principes : l'enseignement doit s'articuler autour de quelques grands « centres d'intérêts » de l'enfant ; c'est-à-dire qu'il faut partir de ce qui est le plus proche de l'enfant pour lui faire découvrir de proche en proche le monde le plus lointain, en allant du simple au complexe, du concret à l'abstrait, de la subjectivité à l'objectivité, de l'éparpillement à l'unité, et cela en trois étapes : observation, association (comparaisons, associations d'idées), expression (énonciation de théories, de solutions, expression personnelle). Decroly préconisait aussi l'éclatement des lieux d'apprentissage : la cuisine, les magasins, la rue, l'atelier d'un artisan, une forêt, une ferme, un jardin..., tout peut faire office de classe ; c'est le concept de « classe d'atelier » ou « classe-laboratoire », qui déborde des frontières d'une traditionnelle salle de cours. Decroly encourageait l'initiative personnelle, la solidarité, la tolérance, valorisait l'acquisition des compétences sociales, et donnait priorité à l'épanouissement personnel, à la créativité et au plaisir de la découverte.

La Maison de Sèvres a appliqué de nombreux principes de la pédagogie Decroly : elle a été mixte dès sa création en 1941, ce qui était très inhabituel et novateur pour l'époque. En outre, sur le plan pédagogique, une grande place a été donnée à la découverte et à l'observation personnelles, à l'expression artistique, à la créativité, à l'autonomie et à la responsabilité de l'enfant. Ainsi, imprimerie, pipeau, chant choral, tissage, danse, poterie, décoration, dessin, couture, modelage, linogravure, marionnettes, mime, céramique, élevage d'animaux, ont été inclus parmi les activités quotidiennes des enfants. Des sorties fréquentes étaient organisées, dans des lieux culturels classiques, tels que musées, opéra, théâtre, monuments, mais aussi dans des lieux sortant de l'ordinaire comme aéroports, studios de télévision, usines, hôpitaux, marché de Rungis, rues de Paris. Elles ont contribué à ouvrir les jeunes sur le monde extérieur. Après de telles visites, les élèves étaient chargés d'en réaliser eux-mêmes des comptes rendus, sur de grandes planches, avec textes et dessins, qu'ils affichaient ensuite dans les couloirs de l'école, en des sortes d'expositions temporaires.

Cependant, Yvonne Hagnauer avait nettement conscience de la différence entre les expériences de Decroly, qui s'adressaient à « une clientèle de bonne bourgeoisie [...], libérée des soucis d'argent », et la sienne, dont les élèves étaient issus de familles disloquées et de milieux sociaux défavorisés. Contrairement aux expérimentations de Decroly, affranchies de toute visée professionnelle, et de toute réflexion sociale, l'éducation à la Maison de Sèvres était étroitement liée à des impératifs matériels et sociaux : « Il fallait qu'en sortant de la Maison, les enfants puissent fréquenter les écoles et les collèges sans être des désadaptés et qu'ils eussent un métier solide pour préserver leur dignité et normaliser leur vie. »<sup>(28)</sup> C'est pourquoi, si, conformément aux conceptions d'Yvonne Hagnauer, le travail des élèves ne donnait lieu à aucune note, la pédagogie de la Maison de Sèvres s'efforçait néanmoins de suivre les programmes scolaires et de préparer ses élèves au certificat d'études et à l'entrée au lycée. Une grande partie des élèves a pu d'ailleurs intégrer l'enseignement classique ou technique à la suite des années passées à Sèvres.

Chaque année, les élèves choisissaient un « centre d'intérêt », qui donnait lieu à des travaux pratiques, à des visites, à des recherches par petits groupes, à des exposés. Loin d'être choisis de manière arbitraire, ces centres d'intérêt étaient l'objet d'une soigneuse réflexion, menée conjointement par les enfants et les enseignants, ainsi que l'explique Roger Hagnauer, le mari d'Yvonne Hagnauer : « Pour qu'il réponde aux besoins de connaissance et de culture des enfants, il ne saurait être déterminé à l'avance. Dans les classes, les maîtresses procèdent à des sondages, recueillent des opinions. Les adultes eux-mêmes s'interrogent, l'actualité imprime sa marque... Dans quel sens vont les efforts des hommes ? Quels sont les problèmes les plus angoissants, quels sont les remèdes à envisager ? Mais les adultes, ont-ils le droit d'imposer aux jeunes des préoccupations d'adultes, de les angoisser, de détruire en eux la confiance en la vie, source de quiétude et d'équilibre ? Autant de problèmes qu'il faut se poser avant d'entrer dans "la grande aventure", exploitation d'un thème qui n'a rien de codifié au départ. »<sup>(29)</sup>

Ainsi, les thèmes « travailler », « se loger », « se nourrir », « se protéger, se vêtir », « l'air », « l'eau », ont été successivement abordés et étudiés sous leurs aspects scientifiques, techniques, littéraires, artistiques. Danielle H. et Béatrice B. racontent que l'exploration du thème « l'air » les a particulièrement passionnées : elles

(28) Yvonne Hagnauer,  
« Les étapes... », *op. cit.*

(29) Roger Hagnauer,  
*À propos des activités  
d'éveil. L'école hors de  
l'école*, Paris, éditions de  
l'École, 1969, p. 49-50.

ont travaillé sur Antoine de Saint-Exupéry, visité l'aéroport d'Orly, rencontré Didier Daurat, créateur de l'aéropostale, et même fait un baptême en planeur.<sup>(30)</sup>

Pour stimuler les esprits de ses jeunes élèves, Yvonne Hagnauer avait également coutume d'inviter de nombreux intellectuels, explorateurs, savants, hommes politiques, pionniers de l'action humanitaire, etc., à venir donner des conférences. Ainsi des personnages médiatiques tels le géologue et volcanologue Haroun Tazieff, pionnier médiatique de la communication entre volcanologues et grand public, et l'explorateur polaire Paul-Émile Victor, fondateur en 1947 des expéditions polaires françaises, sont passés par la Maison de Sèvres. Ce dernier, qui a présenté régulièrement à partir de 1949 des conférences aux enfants de la Maison, a noué une relation particulière avec eux, poursuivant même une correspondance avec certains d'entre eux tout au long de son expédition en Terre-Adélie. Ce lien s'est poursuivi toute sa vie, puisqu'à sa mort, il a même légué plusieurs de ses objets de collection, dessins et gravures à quelques anciens élèves, comme Michel L.<sup>(31)</sup> Une autre de ces figures qui est intervenue devant les enfants de la Maison de Sèvres, autour de 1950, est Éva Perón, seconde femme du président argentin Juan Perón, personnage ambivalent et controversé, proche des populations défavorisées de son pays grâce à sa création d'une œuvre caritative, la Fondation Éva Perón.

Ces activités hors du commun offertes aux jeunes de la Maison de Sèvres, ainsi que la liberté pédagogique qui y régnait, ont eu des répercussions certaines sur leur personnalité. Ainsi Daniel C. confie avoir été durablement impressionné par les conférences d'explorateurs.<sup>(32)</sup> Jean-Pierre L. affirme avoir été marqué par l'importance attachée, dans cette école, à l'aspect humain, au dialogue. « Il n'y avait pas l'autorité pesante qu'il y avait alors dans les autres écoles. On avait le droit de s'exprimer, il y avait un grand sentiment de liberté. »<sup>(33)</sup>

Outre l'inspiration de Decroly, l'organisation des activités se nourrissait également des expériences pédagogiques de *self-government* menées aux États-Unis dès les années 1930 par par John Dewey, un des principaux pédagogues du mouvement d'éducation nouvelle, initiateur de la « pédagogie du projet ». Prônant l'apprentissage par l'action (« *Learning by doing* »), plutôt que par la simple écoute passive, il avait créé une école-laboratoire dans laquelle il s'était efforcé de concilier réflexion et action, travail et loisir. Estimant que l'enfant doit agir plutôt que d'écouter, il avait fondé sa pédagogie sur l'idée que la moti-

(30) Interviews de Mme Danielle H., 24 janvier 2006 ; et de Mme Béatrice B., 23 février 2006.

(31) Interview de Michel L., 3 février 2006.

(32) Interview de Daniel C., 6 mars 2006.

(33) Interview de Jean-Pierre L., 8 mars 2006.

(34) Principales œuvres de John Dewey dans le domaine de l'éducation : *Démocratie et éducation*, Paris, A. Colin, 1990, 446 p. ; *Comment nous pensons*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2004, 293 p. ; *L'école et l'enfant*, Paris, Fabert, 2004, 140 p. ; *The Educational Situation*, Arno Press & the New York Times, 1969. *Dictionary of Education*, Greenwood press, 1972. *Moral Principles in Education*, Southern Illinois University Press, London, Amsterdam, Feffer & Simons, 1975. *The School and Society ; The Child and the Curriculum*, The University of Chicago Press, 1990. *Philosophy & Education in their Historic Relations*, Westview Press, 1993. Sur John Dewey : Maxcy (S.), [ed.], *John Dewey*

vation des élèves, créée en eux par la perspective de passer immédiatement à l'action, leur permettrait d'anticiper les résultats et donc d'intégrer les apprentissages dans leur esprit de manière bien plus efficace qu'en assistant passivement à un cours magistral.<sup>(34)</sup> La pédagogie des « centres d'intérêts » appliquée à la Maison d'enfants de Sèvres se rapproche en partie de cette « pédagogie des projets » de Dewey.

En outre, la vie collective à la Maison d'enfants de Sèvres était régie par des coutumes particulières, héritées en partie du contexte de la guerre. Ainsi, les enseignants et éducateurs étaient appelés non pas « Monsieur » ou « Madame » ni par leur nom, mais par des « totems », c'est-à-dire des surnoms inventés : ainsi Yvonne Hagnauer était appelée « Goéland » à cause de son origine bretonne, son mari Roger Hagnauer était appelé « Pingouin », à cause du costume noir et de la chemise blanche qu'il portait invariablement, les enseignantes « Gazelle », « Orchidée », « Granit », « Jabiru », « Sauterelle », « Caribou », ou « Libellule ». Ces totems servaient au départ à éviter que les enfants ne trahissent involontairement les noms de leurs professeurs, souvent juifs ou résistants. Puis après la guerre, cette habitude a perduré, car Yvonne Hagnauer s'était aperçue qu'elle instaurait un lien particulier, intime et affectueux, entre élèves et professeurs, d'autant plus que les totems étaient choisis par les enfants eux-mêmes.<sup>(35)</sup>

À partir des années 1950, Yvonne Hagnauer s'est efforcée d'organiser véritablement la Maison selon les principes d'Ovide Decroly qui considérait que l'école devait être organisée comme une société en miniature. Ainsi la Maison a fonctionné sur le modèle d'une « République d'enfants », régie par une constitution rédigée collectivement par les enfants. Ceux-ci élaient différents « commissaires » : commissaires à l'ordre intérieur, à l'ordre extérieur, à la propreté, à l'organisation des fêtes, à la discipline, etc. Parallèlement, un tribunal, composé également d'enfants, était chargé de prendre les sanctions. Tous les travaux matériels, comme le ménage, l'entretien des plus jeunes, même la confection des tartines du matin, étaient dès lors accomplis par les enfants eux-mêmes, organisés en petits groupes, qui avaient la responsabilité, par roulement, de toute la marche de la maison. Les décisions importantes étaient votées à main levée par les enfants.<sup>(36)</sup> La discipline, au lieu qu'elle soit imposée par les adultes, était fondée sur un système d'auto-discipline : à tout

moment dans la vie collective, si quelqu'un, adulte ou enfant, trouvait qu'il y avait trop de bruit, il ou elle n'avait qu'à lever la main en silence : les premiers à le voir se taisaient alors et levaient la main à leur tour ; peu à peu le silence s'établissait, puis la conversation reprenait sur un ton plus bas.<sup>(37)</sup> Cependant, certains anciens élèves, comme Philippe F., nuancent la portée de cette « République d'enfants », analysant que c'était finalement assez formel, et que la Maison était en réalité dirigée par les adultes.<sup>(38)</sup>

Toutefois, cette très grande liberté d'action laissée aux enfants était tempérée par la grande sévérité d'Yvonne Hagnauer à leur égard. Éprise d'égalitarisme, la directrice a instauré certaines règles particulières : ainsi, en musique, aucun enfant ne pouvait apprendre le piano ni chanter en solo, car elle voulait éviter que certains enfants n'apparaissent en vedette par rapport aux autres. Les enfants chantaient ainsi toujours en chœur, pour exalter l'esprit de collectivité. Leur chorale s'est d'ailleurs produite dans les années 1950-1960 à la salle Pleyel et au théâtre des Champs-Élysées.

Le fonctionnement atypique de cette école ainsi que le financement de ses nombreuses activités extra-scolaires ont été rendus possible grâce au dense réseau de relations et de soutiens des époux Hagnauer dans les milieux politiques, syndicaux, intellectuels et artistiques, et notamment grâce à l'action de la « Société des amis de la Maison d'enfants de Sèvres », dirigée par des hommes issus de la Résistance, notamment Raymond Pédrot, maire du Vème arrondissement de Paris, et l'homme politique Justin Godart. Celui-ci, député puis sénateur radical-socialiste, fondateur en 1918 de la Ligue contre le cancer, ministre de la Santé dans l'entre-deux-guerres, a été l'un des responsables de l'installation à Paris de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE) dans les années 1930.<sup>(39)</sup> Cette association, fondée en 1912 à Saint-Petersbourg, vise à secourir les enfants juifs persécutés. Pendant la seconde guerre mondiale, l'OSE a secouru plusieurs milliers d'enfants juifs, en particulier par le biais de maisons d'enfants plus ou moins clandestines telles que la Maison de Sèvres.

En 1947, grâce au soutien de l'actrice américaine d'origine irlandaise Madeleine Carroll, francophile et désireuse de soutenir la reconstruction de la France, le réalisateur Victor Vicas a tourné un film à la Maison de Sèvres, dont tous les acteurs et figurants étaient des élèves. Mi-fiction, mi-documentaire, ce film, intitulé *La Petite République*, présente le fonctionnement idéal de cette

*and American Education*, Bristol, Thoemmes press, 3 vol., 2002, Et Robert B. Westbrook, « John Dewey (1859-1952) », *Perspectives, revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, Unesco/BIE, vol. XXIII, n°1-2, 1993, p. 277-293.

(35) [www.lamaisondesevres.org](http://www.lamaisondesevres.org). Et interview de Mme Malika M., 31 janvier 2006.

(36) Interview de Philippe F., 24 janvier 2006.

(37) [www.lamaisondesevres.org](http://www.lamaisondesevres.org), *op. cit.*

(38) Interview de Philippe F., *op. cit.*

(39) Sabine Zeitoun, *L'Œuvre de secours aux enfants (OSE) sous l'occupation en France. Du légalisme à la résistance 1940-1944*, Paris, L'Harmattan, 2000, 221 p.

(40) Court-métrage  
*La Petite République*, de  
Victor Vicas, 1947,  
INA. Cf. aussi l'émission  
*La Petite République*,  
réalisée par Étienne Lalou  
et Igor Barrère,  
1959, INA.

(41) Interview de  
Mme Malika M., *op. cit.*

(42) Interviews de  
Michel L., *op. cit.* ;  
de Philippe F., *op. cit.*

(43) Sur les jeunes  
des Trente Glorieuses en  
France : Ludivine  
Bantigny, *Le plus bel âge ?  
Jeunes et jeunesse en  
France de l'aube des « Trente  
Glorieuses » à la guerre  
d'Algérie*, Paris, Fayard,  
2007, 498 p. ; Anne-  
Marie Sohn, *Âge tendre et  
tête de bois. Histoire des  
jeunes dans les années 1960*,  
Paris, Hachette,  
2001, 430 p.

« République d'enfants » que la Maison aspirait alors à concrétiser, en se centrant sur l'histoire fictive de deux enfants, frère et sœur.<sup>(40)</sup> Ce court-métrage, projeté notamment aux États-Unis et au Canada en première partie du film *Le Troisième Homme*, réalisé en 1949 par le Britannique Carol Reed, a contribué à la popularité internationale de l'institution et a entraîné le versement d'importants dons de particuliers américains à la Maison d'enfants de Sèvres, et, plus largement, aux différentes maisons et communautés d'enfants qui avaient éclos en France dans cette période de reconstruction caractéristique de l'immédiat-après-guerre.

Ainsi, à la suite de la diffusion de ce film au Canada, la philanthrope Lotta Hitschmanova, Canadienne d'origine tchèque, fondatrice en 1945 puis dirigeante de l'Unitarian Service Committee (USC), ONG canadienne d'obédience protestante œuvrant à la reconstruction de l'Europe dévastée par la guerre, a visité la Maison d'enfants de Sèvres, puis a rapidement établi des liens très étroits et réguliers avec elle. Malgré quelques tensions avec Yvonne Hagnauer, car l'action de Lotta Hitschmanova s'inscrivait dans un esprit religieux alors qu'Yvonne et Roger Hagnauer étaient des militants de la laïcité, l'USC a apporté une aide significative à la Maison de Sèvres. Lotta Hitschmanova a notamment attribué à chaque élève des « parrains » et « marraines », ménages canadiens aisés qui ont correspondu par lettres avec les enfants et leur ont envoyé régulièrement des cadeaux : alimentation, vêtements, matériel scolaire.

En outre, à l'occasion des principales fêtes de l'année, Yvonne Hagnauer avait instauré comme tradition d'organiser des réjouissances spectaculaires, destinées à faire oublier à certains enfants leur manque de véritable famille : sketches, danses, expositions, cadeaux, buffets, magnifiques décorations, grands jeux, spectacles de musique et de clowns. Ces festivités restent gravées dans la mémoire de la plupart des témoins, qui confient en conserver un souvenir nostalgique et ému, comme Malika M : « Pour Noël et pour le jour de l'An, nous décorions nos dortoirs, on nous donnait des fournitures pour faire des somptueuses décorations, chaque dortoir était décoré selon un thème différent. Puis il y avait un buffet avec des bonnes choses à manger. À Pâques, nous faisions cuire des montagnes d'œufs durs, et nous les décorions nous-mêmes. Les grands allaient les cacher, puis on les cherchait. Chaque fête se terminait par un grand bal avec un véritable orchestre, où nous dansions et où nous

nous en donnions à cœur joie. Ce sont de très bons souvenirs. »<sup>(41)</sup> Enfin, les anciens élèves de l'école, une fois passés dans la vie active, ont souvent rendu des services à l'école, favorisant l'insertion professionnelle des élèves plus jeunes lorsqu'ils le pouvaient, et obtenant soutiens, autorisations, passe-droit, financements, constituant ainsi un efficace réseau de solidarité.<sup>(42)</sup>

### Des résultats psychologiques mitigés

Les jeunes issus de la Maison d'enfants de Sèvres ont globalement connu une formation culturelle et une évolution affective très différentes de la moyenne des autres jeunes de Trente Glorieuses.<sup>(43)</sup> Leur vécu psychologique est ambivalent. Les anciens élèves interviewés insistent tous sur la solide camaraderie, l'entraide, le caractère familial et soudé, l'affection, la convivialité, qui régnaient au sein de l'institution dans laquelle ils ont grandi.<sup>(44)</sup> Ainsi Fortunée M. témoigne : « Nous étions très soudés entre nous du fait de la vie en internat. Soixante ans après, nous sommes restés très proches. »<sup>(45)</sup> Danielle H. confirme : « Il y avait beaucoup de chaleur dans cette institution. C'était une grande famille. Il y avait une sociabilité et une intimité totales entre les enfants. Nous étions un peu frères et sœurs et nous avons vraiment évolué comme dans une famille. »<sup>(46)</sup> Alain B. déclare : « Ma famille, c'était la maison d'enfants. Je la considère encore aujourd'hui comme ma deuxième famille. »<sup>(47)</sup> Les anciens élèves évoquent ainsi avec nostalgie l'atmosphère fraternelle de la Maison et ses coutumes originales, et peignent avec attendrissement le portrait de sa directrice.<sup>(48)</sup>

Ils confient également que la Maison de Sèvres a beaucoup influencé leur personnalité d'adulte : sensibilité artistique, originalité, sens de la collectivité, de la responsabilité et de l'engagement, ouverture aux autres, sensibilité artistique, esprit anticonformiste, contestataire et combatif, sont en effet quelques-uns des traits de personnalité qu'on retrouve chez beaucoup d'entre eux. « Nous étions des contestataires, des rebelles contre l'autorité, contre les hiérarchies, car nous avons été élevés avec une pédagogie où nous pouvions parler librement », résume Danielle H.<sup>(49)</sup> Fortunée M. souligne : « On nous a appris à être des élèves très vivants. Cela nous a beaucoup aidés dans la vie. Quand on sort de Sèvres, on a toujours envie d'intervenir, on ne reste pas passifs. [...] Je me suis beaucoup engagée, j'ai beaucoup milité, dans ma vie. »<sup>(50)</sup> Michel L., quant

(44) Interviews de M. François B., 19 janvier 2006 ; de Mme Malika M., *op. cit.* ; de Mme Béatrice B., *op. cit.* ; de Mme Monique A., *op. cit.* ; de Mme Graziella V., *op. cit.* ; de Mme Simone C.-L., 4 mars 2006 ; de Mme Monique Le G., 7 mars 2006.

(45) Interview de Mme Fortunée M., *op. cit.*

(46) Interview de Mme Danielle H., *op. cit.*

(47) Interview de M. Alain B., 7 mars 2006.

(48) Cf. les articles du bulletin *Les Amis de la Maison d'enfants de Sèvres* (1950-2007), *op. cit.*

(49) Interview de Mme Danielle H., *op. cit.*

(50) Interview de Mme Fortunée M., *op. cit.*

(51) Interview de  
Mme Liliane B.,  
6 mars 2006.

(52) Cf. A.S. Neill,  
*Libres enfants de  
Summerhill*, Paris,  
Maspero, 1971, 326 p.

(53) Interview de  
Mme Béatrice B., *op. cit.*  
Sur ce sujet, cf. Rébecca  
Shankland, *Adaptation  
à l'enseignement supérieur  
des jeunes issus des pédagogies  
alternatives*, thèse  
de doctorat de psychologie,  
université Paris 8,  
juin 2007.

(54) Interview de  
M. Daniel C., *op. cit.*

(55) Interview de  
M. Michel L., *op. cit.*

(56) Interview de  
M. François P., 7 mars  
2006.

(57) Interview de  
Mme Danielle H., *op. cit.*

(58) Interview de  
Mme Béatrice B., *op. cit.*

à lui, affirme : « J'ai gardé, dans ma vie d'adulte, un côté révolté, anarchiste, qui me vient de cette école », rappelant que la devise de l'école, choisie par la directrice, était « La liberté ou la mort ».

Plusieurs anciens élèves de la Maison de Sèvres ont d'ailleurs eu la volonté de transmettre à leurs enfants une éducation proche de celle qu'ils ont reçue dans cette école, notamment en leur faisant pratiquer des activités manuelles et artistiques.<sup>(51)</sup> C'est ce qui a poussé Béatrice B., par exemple, à envoyer son fils, dès l'âge de six ans, à l'école de Summerhill en Angleterre,<sup>(52)</sup> fondée en 1921 par A.S. Neill avec comme principes une très grande liberté laissée à l'enfant (les cours sont facultatifs) et un fonctionnement autogestionnaire, les membres de l'école s'organisant en « *self-government* ». « Cela a été un choix très raisonné de ma part. Summerhill coûtait très cher, mais j'étais prête à payer. J'allais le voir une fois par mois là-bas. Puis, à douze ans, il a demandé à revenir en France, car Summerhill était paradoxalement un système trop libre pour lui. [...] Sa réinsertion dans le système scolaire français a été très difficile, il était en fait trop mûr pour le système scolaire, mais en même temps il savait à peine lire et écrire et avait d'énormes lacunes. »<sup>(53)</sup>

Les anciens élèves interrogés n'occulent pas pour autant les défauts de l'éducation qu'ils ont reçue à la Maison de Sèvres : plusieurs d'entre eux pointent les carences affectives ainsi que le caractère artificiel de cette vie en vase clos, qui ont rendu pour beaucoup d'entre eux le passage à la vie adulte difficile. Nombreux sont ceux, en effet, qui ont connu des problèmes sociaux et/ou relationnels à l'âge adulte. Daniel C. confie ainsi : « La transition avec le monde adulte n'a pas été très simple. Dans ma tête, je suis toujours resté dans cet univers de Sèvres, j'ai eu du mal à grandir. Je ne me suis d'ailleurs jamais senti capable d'avoir des enfants moi-même. »<sup>(54)</sup> Michel L. explique que sa sœur, qui comme lui a passé son enfance à la Maison de Sèvres, n'a pas réussi son insertion dans la société et a vécu plusieurs années comme SDF<sup>(55)</sup> François P., quant à lui, déclare : « Je suis toujours resté un marginal. »<sup>(56)</sup>

À quoi cela est-il dû ? Danielle H. analyse : « Malgré toutes les qualités de cette école, nous n'y avons pas été assez bien préparés à la société. Beaucoup plus tard, pour beaucoup d'entre nous, d'importants problèmes affectifs ont surgi. »<sup>(57)</sup> De même, pour Béatrice B. : « Cette école ne nous préparait pas assez au monde extérieur et à ses difficultés, elle nous a trop mis dans une bulle. »<sup>(58)</sup> L'école ne

les aurait donc pas assez préparés à la vie individuelle. Malika M. comme Léa N. témoignent avoir ressenti un véritable « choc » en sortant de la maison de Sèvres, suivi d'une grave dépression. Les anciens soulignent le caractère de « vase clos », de « cocon », de vie « protégée », « coupée du monde », qu'ils avaient à Sèvres, même si paradoxalement ils sortaient beaucoup dans le cadre de leurs activités pédagogiques et culturelles.<sup>(59)</sup> Yvonne Hagnauer elle-même, dans un texte de 1949, reconnaît que les pensionnaires menaient une « vie d'isolés », coupés du monde, à l'abri « derrière [...] un rideau d'arbres épais ».<sup>(60)</sup>

En outre, les conséquences que pouvaient avoir sur les enfants la séparation d'avec leurs parents, l'expérience et le traumatisme de la guerre, l'instabilité de leur vie avant leur arrivée, n'ont pas été prises en compte. L'occultation totale des épisodes tragiques et douloureux de la guerre et de la déportation qui a été la règle à la Maison de Sèvres alors que ces événements concernaient directement les enfants semble avoir accru plus qu'apaisé le traumatisme qu'ont connu beaucoup d'entre eux. C'est ainsi qu'un nombre non négligeable d'anciens élèves entrés à la Maison pendant la guerre ont connu plus tard des destins tragiques : marginalité, drogue, délinquance, suicide.<sup>(61)</sup> Les élèves entrés bien après la guerre, dans les années 1950-1960, n'ont pas été exempts de problèmes psychologiques, peut-être compliqués par le fait qu'Yvonne Hagnauer s'efforçait de les couper complètement de leur famille et leur peignait un tableau très dévalorisant de leurs parents défaillants, ce qui a causé chez eux un sentiment de désarroi et d'insécurité, comme plusieurs de ces enfants – devenus adultes – l'ont confié lors des entretiens.<sup>(62)</sup> Le non-dit sur le contexte de leur arrivée, la condamnation de leurs origines sociales, l'interdiction formelle faite par la directrice aux éducatrices de manifester le moindre signe d'affection aux enfants (justifiée par le souci d'éviter toute tentation de favoritisme), tout cela a contribué à installer dans la personnalité des jeunes pensionnaires une instabilité et un malaise souvent durables.

Tous les anciens élèves soulignent le caractère ambivalent d'Yvonne Hagnauer : intelligente, dévouée, elle était pleine de charisme et de détermination pour appliquer ses idées novatrices.<sup>(63)</sup> Comme Fernand Deligny, autre pionnier de l'éducation alternative auprès de « cas sociaux »,<sup>(64)</sup> elle faisait entièrement corps avec sa mission. Béatrice B. évoque ainsi : « La directrice était omniprésente. C'était une personnalité entière et un grand cœur. » Cependant, elle

(59) Interviews de Mme Malika M., *op. cit.* ; de Mme Léa N., 21 février 2006 ; de Mme Annie B., 7 février 2006.

(60) Yvonne Hagnauer, « Les étapes... », *op. cit.*

(61) Interviews de M. Philippe F., *op. cit.*, de Mme Graziella V., *op. cit.* ; de Mme Annie B., *op. cit.*

(62) Interviews de Mme Malika M., *op. cit.* ; de Mme Béatrice B., *op. cit.* ; de Mme Annie B., *op. cit.*

(63) Interviews de Mme Annie B., *ibid.* ; de M. Didier M., 27 février 2006 ; de Mme Deanna G.-L., 1er mars 2006 ; de Mme Simone C.-L., *op. cit.* ; de Mme Monique Le G., *op. cit.* ; de M. François P., *op. cit.*

(64) Jean Houssaye, *Deligny, éducateur*

*de l'extrême*, Ramonville Saint-Agne, Èrès, 1998, 114 p. ; Louis-Pierre Jouvenet, Jean-Michel Caillot-Arthaud, Claude-Louis Chalaguiet, *Deligny : 50 ans d'asile*, Toulouse, Privat, 1988, 231 p.

(65) Interview de Mme Béatrice B., *op. cit.*

(66) Interview de Mme Annie B., *op. cit.*

(67) Interviews de M. Jean-Pierre L., *op. cit.* ; et de Mme Malika M., *op. cit.*

(68) Interview de Mme Annie B., *op. cit.*

(69) Interviews de Mme Madeleine R., *op. cit.* ; et de Mme Annie B., *op. cit.* Sur la formation des personnels sociaux et éducatifs, cf : Mathias Gardet, Françoise Tétard, [dir.], *Les origines des centres de formation de personnels sociaux et*

évoque aussi l'autre face de sa personnalité : « À côté de cela, elle était très peu affectueuse, et en même temps très possessive. Comme elle n'avait pas eu d'enfants, elle considérait un peu que tous les enfants de l'école lui appartenaient. Mais elle nous considérait en bloc : individuellement nous n'existions pas pour elle. Elle avait une très grande rigidité ».<sup>(65)</sup> Annie B. souligne aussi qu'Yvonne Hagnauer « pouvait être assez injuste : elle avait ses préférés parmi les enfants, et d'autres qu'elle stigmatisait, dont moi, pour des raisons dont nous n'étions pas responsables, par exemple parce qu'avec quelques autres je venais d'un autre orphelinat dont elle n'aimait pas la directrice. De plus, lorsque certains enfants avaient des parents, ceux-ci devenaient automatiquement des rivaux pour elle, car elle considérait les enfants de la pension comme lui appartenant. Tout cela pouvait être très perturbant ».<sup>(66)</sup> Ce jugement est confirmé par d'autres témoins.<sup>(67)</sup> Annie B. regrette qu'Yvonne Hagnauer, si elle s'intéressait beaucoup à l'aspect pédagogique de sa tâche, en ait négligé l'aspect psychologique.<sup>(68)</sup> Cette lacune de la Maison d'enfants de Sèvres sur le plan de la prise en compte de la psychologie des enfants peut peut-être s'expliquer aussi par le manque de formation de beaucoup de ses enseignantes et « monitrices », pour lesquelles il n'était pas exigé le même niveau que dans les autres établissements d'éducation publics, ainsi que par l'absence d'intervention de psychologues pour enfants.<sup>(69)</sup>

Cependant, de manière apparemment paradoxale, malgré ces résultats mitigés sur le plan psychologique, il est remarquable de constater que tous les témoins interrogés, même ceux qui ont eu à souffrir de la rigidité de la directrice, comme Annie B. et Danielle L.-B.,<sup>(70)</sup> affirment conserver un très bon souvenir de leur passage à la Maison d'enfants de Sèvres.

Cette étude a mis en lumière le rôle important de la Maison d'enfants de Sèvres, qui a permis, de 1941 à 1945, de sauver de nombreux enfants juifs promis à la déportation, et qui a, des années 1940 aux années 1960, développé des méthodes éducatives fondées sur des principes pédagogiques originaux et novateurs. Cependant, ce travail a également fait apparaître que cette institution, même si elle s'est efforcée dans son fonctionnement pédagogique d'être très ouverte, donnant à ses élèves de nombreuses possibilités de contacts avec l'extérieur (sorties, visites, accueil de conférenciers), a engendré chez

ses jeunes les mêmes problèmes psychologiques qui se retrouvent dans beaucoup d'« institutions fermées » ou « institutions totales ». Comme ces dernières, la Maison de Sèvres a suscité des difficultés d'adaptation à la vie en milieu extérieur.

On observe une « sur-adaptation » à l'institution, une très forte adhésion à son esprit et à ses codes, coutumes, règles particulières, et parallèlement des difficultés à s'adapter à l'extérieur, et ce bien que l'institution ne soit pas du tout de type disciplinaire, mais au contraire caractérisée par une remarquable ouverture intellectuelle et une grande liberté pédagogique. Ce repli institutionnel, qui peut s'expliquer par les origines semi-clandestines de la Maison sous l'Occupation, et par l'attitude d'opposition dans laquelle Yvonne Hagnauer s'est placée, sans doute inconsciemment, à la fois par rapport aux parents des jeunes accueillis et par rapport au système éducatif traditionnel, semble avoir limité les bienfaits apportés par cette institution. Cela pose la question, plus large, de l'efficacité des institutions fermées comme moyen de prise en charge des jeunes en difficulté.

*éducatifs à Toulouse (1938-1964)*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2000, 144 p.

(70) Interviews de Mme Annie B., *op. cit.*, et de Mme Danielle L.-B., 27 février 2006.

### Brève bibliographie sur les pédagogies nouvelles

- BEST (Francine), LEGRAND (Louis), LELARGE (Robert), « *Célestin Freinet : 1896-1966* », *Vers l'éducation nouvelle*, 1997, n° 479, p. 14-15.
- BRULIARD (Luc), SCHLEMMINGER (Gérald), *Le mouvement Freinet : des origines aux années quatre-vingt*, Paris, L'Harmattan, 1996, 293 p.
- DECROLY (Ovide), *Melle Monchamp, L'initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs. Contribution à la pédagogie des jeunes enfants et des irréguliers*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1914, 156 p.
- DECROLY (Ovide), *La pratique des tests mentaux*, Paris, Félix Alcan, 1928, 403 p.
- DECROLY (Ovide), HAMAÏDE (Amélie), *Le calcul et la mesure au premier degré de l'école Decroly*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1932, 123 p.
- DUBREUCQ (Francine), « Jean-Ovide Decroly (1871-1932) », *Perspectives. Revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, Unesco/BIE, vol. XXIII, n°1-2, 1993, p. 251-276.
- FOURNIER (Martine), « Enquête sur les pédagogies alternatives », *Sciences humaines*, n° 179, février 2007, p. 24-30.
- FRANTELLE (Anne), PIFFETEAU (Manuel), *École du troisième type. Pour une école pluraliste et démocratique : l'expérience de Marly-le-Roi*, Paris, Arcane-Beaunieux, 1993, 205 p.
- GUTTIÈREZ (Laurent), [coord.], « Histoires d'éducation nouvelle », *Les Études sociales*, n° 145, 1er semestre 2007.
- HOUSSAYE (Jean), *Quinze pédagogues. Leur influence aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1995, 280 p.
- MONTESSORI (Maria), *La formation de l'homme*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, 137 p.
- OHAYON (Annick), OTTAVI (Dominique), SAVOYE (Antoine), *L'éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*, Paris, Peter Lang, 2004, 330 p.
- PEYRONIE (Henri), *Célestin Freinet, pédagogie et émancipation*, Paris, Hachette éducation, 1999, 125 p.
- RESWEBER (Jean-Paul), *Les pédagogies nouvelles*, Paris, PUF, 2007, 126 p.
- Sciences humaines*, « Un siècle d'éducation nouvelle », n° 105, mai 2000, p. 44-46.
- VIAUD (Marie-Laure), *Des collèges et des lycées « différents »*, Paris, PUF-Le Monde, 2005, 257 p.

WAGNON (Sylvain), « L'école Decroly », *Diversité. Ville-école-intégration*, n° 140, mars 2005, p. 108-110.